

enseignement, écrit et parlé ont porté de bons fruits et ont fort incité la pratique intelligente. Aussi a-t-on vu se multiplier beaucoup les rares exemples qu'il avait rencontrés, si bien qu'aujourd'hui, ce qui était pour ainsi dire à l'état d'exception, il y a une trentaine d'années, est devenu un fait usuel et considérable en France et à l'étranger.

Pendant les considérations physiologiques sur lesquelles s'appuyaient ses recommandations d'alors méritent encore d'être rapportées et ceci nous engage à les reproduire. Nous les soumettrons donc à nos lecteurs dans le prochain numéro de la *Gazette*.

Un peu plus de savoir dans la ferme.

Sous ce titre, nous traduisons de F. D. Curtis, du *N. W. Agriculturist* :

Je suis fils de cultivateur et suis cultivateur moi-même. Dans la ferme, il faut qu'il existe une influence pour inspirer aux enfants, filles et garçons, un plus grand amour de la ferme. J'imagine que la raison, qui pousse les enfants à abandonner la ferme paternelle, est un secret-désir pour moins de fatigues et plus de savoir et d'influence. Les filles voient pour tout horizon aux femmes de cultivateur rien autre chose que beaucoup de tracas, tandis que d'autres femmes, qui ne sont pas meilleures, leur paraissent occuper des positions entourées de joies et de plaisirs. Il faut dans la maison du cultivateur quelque influence bienfaisante. S'il est possible de faire une atmosphère qui augmentera pour elle l'amour de nos enfants, faisons le bien vite. C'est mon espoir et mon orgueil que mon fils ne soit jamais détourné de ma ferme, et que ma fille épouse un cultivateur, si elle doit se marier.

Depuis que mon garçon court tout seul, il a toujours été mon petit camarade et mon meilleur ami. Je lui ai appris à aimer les arbres que j'ai plantés, la campagne, les beaux points de vue qui entourent la ferme, et les animaux que j'éleve. Mes deux enfants aiment leurs cochons, leurs montons, leurs poules, et leurs poneys. Je leur apprend à aimer les animaux et à les soigner ; je leur en apprends la valeur. Quand ils sont vendus, je leur en donne le profit et leur enseigne à l'employer en achats utiles, et de et de cette manière ils acquièrent une teinte des affaires, une notion de la valeur de l'argent et de ses usages.

On peut donner à l'enfant dès son bas âge le goût de la science et provoquer chez lui par ce moyen le désir d'apprendre. La science est après tout une chose simple. C'est une notion, une notion exacte, en un mot un fait. Ne peut-on pas inspirer aux enfants la recherche des faits. Un fait reconnu est une connaissance acquise, une science et il n'est pas moins ainsi parce que le *trouveur* est un enfant. Nous ne pouvons trop stimuler dans nos enfants cette ambition de trouver des faits. Nous pourrions les aider avec de bons journaux et de bons livres. Le cultivateur, qui ne pourvoit pas ses enfants de quelque journal ou de quelques livres d'agriculture, n'est pas en droit d'attendre mieux d'eux ni d'espérer qu'ils aimeront une profession où ils languissent. La langueur intellec-

tuelle ne remplira pas les enfants de respect pour le foyer de la ferme, ou n'embrasera pas leurs cœurs du désir de défendre ce foyer et de le perpétuer. Plus nous emplirons leurs cœurs d'amour pour le foyer paternel, plus forts seront les liens qui les attacheront à la ferme, à leurs pères, à leur pays. Plus de savoir atteindrait ce but ; car avec le savoir viendrait plus de confort, plus d'avantages, plus d'honneurs. Le fils de cultivateur voit dans son avenir trop peu d'avancement. Que faisons nous pour les enfants de cultivateurs restés cultivateurs ? Leur donnons-nous les places de confiance, d'influence et d'honneur ? Plus de savoir et de culture intellectuelle dans nos maisons de cultivateurs seraient un acheminement à leur qualification pour ces places. Il le faut ou nos rangs diminueront. Aucun fermier ne doit laisser ses enfants grandir dans l'ignorance. Apprenons-leur ce que nous savons ; ramassons partout du *savoir* pour le rapporter à la maison. Il n'y a pas de profession au monde qui demande plus de savoir que la culture. La nourriture qu'un cultivateur consomme a beaucoup d'influence sur son intelligence et celle de ses enfants. Nous nous trompons en servant sur nos tables des aliments grossiers. Ne vendons pas les meilleurs produits de la ferme en nous en réservant les plus pauvres.

Il nous faut acquérir du goût pour la récréation et les plaisirs simples. Il ne faut pas que les enfants aillent chercher le plaisir à l'hôtel, au coin des rues ou au cirque. Prenez votre voiture et conduisez vos enfants à la pêche avec des amis. Voyez de bons amis ; recevez-les, réjouissez-vous ensemble et soyez heureux.

Équitation.

L'art de monter à cheval s'appelle équitation : il enseigne à se tenir ferme sur le dos de cet animal, et à diriger tous ses mouvements. Il fait connaître au cavalier l'assiette la plus favorable, lui apprend à garder une posture libre et dégagée, et les moyens d'accorder ses mains et ses talons dans la direction de sa monture. Il donne aussi des instructions pour dresser un cheval, pour acquérir la grâce et la souplesse des mouvements. Nous ne donnerons ici que les règles générales. Nous nous adressons à ceux qui n'ont jamais entendu parler de cet art, afin de leur apprendre à éviter les accidents qui menacent un homme à cheval quand il ne connaît pas les dangers de sa position et les moyens de s'en garantir.

Précautions pour monter à cheval.— Avant que de monter à cheval on jettera un coup d'œil sur la bride : elle doit être placée dans la bouche au-dessus des crochets ; la gourmette, qui est cette petite chaîne formée de mailles qui sert à déterminer l'action et la résistance du mors, ne doit être ni trop serrée ni trop lâche. Les sangles doivent être bien affermissées, et tout le reste du harnais dans le meilleur état possible. Quand vous aurez tout visité, vous approcherez de l'épaule gauche du cheval. Prenez alors les deux rênes de la bride et le pommeau de la selle de la main gauche. Mettez la moitié du pied gauche dans l'étrier, et vous appuyant de la main droite sur l'arçon de derrière, sautez le plus légèrement qu'il vous sera possible et placez-vous en selle.